

Cars. Le boom des lignes pas chères

Emeline Devauchelle

Lorient-Bordeaux à partir de 12 €. 19 € pour rejoindre Toulouse. Depuis août, les compagnies de bus low-cost multiplient les liaisons. Quatre opèrent déjà à Lorient. De nouvelles lignes, vers la capitale et la côte atlantique, doivent ouvrir en avril.

Pas de billet pour Vannes et Quimper

La loi du 7 août 2015, dite loi Macron, autorise les autocars à transporter librement des passagers sur de longues distances en France. Auparavant, les compagnies ne pouvaient effectuer de trajet d'un point A à un point B dans l'Hexagone que si la destination finale était à l'étranger. Pour les trajets inférieurs à 100 km, l'entreprise doit demander une autorisation auprès de la nouvelle Autorité de régulation des activités ferroviaires et routières (Arafer). Aucune dérogation n'a été accordée pour le moment pour les trajets Lorient-Vannes ou Lorient-Quimper.

9

Le nombre de destinations sans changement au départ de Lorient : il s'agit de Brest, Nantes, Paris, Rennes, Angers, Tours, Clermont-Ferrand, Lyon, Grenoble.

À savoir

Isilines. Au départ de la rue du Général-de-Bollardi, à Lanester. www.isilines.fr

Starshipper. Au départ de la gare SNCF, rue Beauvais. www.starshipper.com

Flixbus. Au départ de la gare routière, rue Louis-Yequel. www.flixbus.com

Ouibus. Au départ de la gare routière, rue Louis-Yequel. www.ouibus.com

Les villes desservies sans changement depuis Lorient

Les trajets Ouibus

BREST

A partir de 5 euros
Temps de trajet : entre 2 h et 2 h 15
Trois départs par jour : 5 h 40, 17 h et 17 h 25

Arrivée rond-point Henri Rol-Tanguy

RENNES

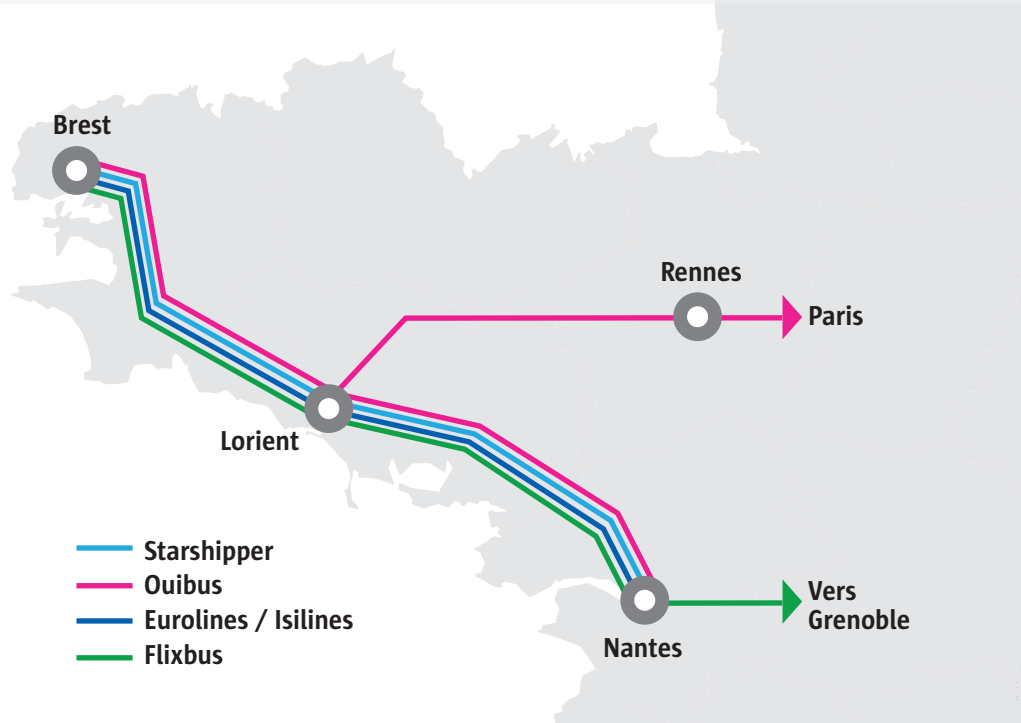
A partir de 5 euros.
Temps de trajet : 2 h 30
Départ tous les jours à 10 h 50
Arrivée à la gare routière

NANTES

A partir de 9 euros
Temps de trajet : 2 h 15
Départ tous les jours à 10 h 35
Arrivée station La Haluchère

PARIS

A partir de 19 euros
Temps de trajet : 7 h 30
Départ tous les jours à 10 h 50 et 23 h 30
Arrivée Paris Bercy



« Plus de 5.000 passagers sont déjà montés ou descendus à Lorient en moins de trois mois ». Louis Vieillard, directeur commercial de Ouibus (filiale de la SNCF), se félicite de ce chiffre « exceptionnel et prometteur ».

En août, la loi Macron a brisé le monopole du train en libéralisant les trajets longue distance en autocars. Depuis, les liaisons se multiplient. Quatre compagnies low-cost se partagent le créneau à Lorient : Ouibus, Starshipper, Flixbus et Isilines.

Alternative au covoiturage

La dernière ligne, Nantes - Brest (via Lorient), a été lancée mi-janvier. « Six mois plus tôt que prévu vu le succès de la première », sourit le directeur. En décembre, Ouibus avait démarré avec Paris - Brest (via Lorient et Rennes). « Aujourd'hui, elle figure dans notre top 5 des plus fréquentées », ajoute Louis Vieillard pour qui le « réel

potentiel » de ce marché ne fait pas de doute, surtout en Bretagne. « Une des régions où le covoiturage s'est le plus développé. Nous proposons une alternative pas chère avec la garantie de service ».

« La tenue des horaires le nerf de la guerre »

Wifi, prise électrique, espace aux jambes, snack... Les compagnies foncent pour convaincre les passagers d'embarquer. « Les Français ne sont plus habitués à prendre le car. Il faut non seulement convaincre les clients de revenir mais aussi d'en parler autour d'eux. Le confort, la tenue des horaires, c'est le nerf de la guerre », constate Damien Kerrand, chef d'exploitation des Voyages Morio. La société de Grand-Champ assure la ligne Brest-Grenoble (via Lorient, Angers, Tours, Clermont-Ferrand et Lyon), pour Flixbus. « C'est l'opportunité de quasiment doubler la taille de

l'entreprise, en termes de chiffre d'affaires et de salariés ». L'autocariste a embauché dix conducteurs pour cette liaison nocturne et investi 750.000 € dans trois autobus « de 13 m avec 51 places, alors que ceux de la même longueur qu'on utilise pour le transport scolaire ou touristique en contiennent 57 ou 63. Le challenge, c'est de montrer que le car, c'est mieux que le train ou la voiture, et on y arrive... »

Un maillage en pleine expansion

En moyenne, le trajet quotidien affiche 50 % de taux de remplissage. « Depuis mi-décembre, 900 passagers sont montés ou descendus à Lorient sur plus de 8.000 au total. » Damien Kerrand espère augmenter ces chiffres avec « l'expansion du réseau » et donc des correspondances possibles. Avec une correspondance à Nantes, il est déjà possible de se rendre jusqu'à Bordeaux (12 € minimum) ou

Toulouse (19 €). Et les compagnies accélèrent leur déploiement.

Des passagers « qui ont du temps »

« Nous allons lancer une ligne quotidienne Paris-Lorient* (via Rennes) le 7 avril, indique Hubert Trollé, responsable de développement chez Flixbus. À partir du 14 avril, Guérande, La Baule Pornichet et Saint-Nazaire seront aussi desservies ». La clientèle visée n'est pas le « cadre dynamique », mais plutôt ceux qui ont « moins de monnaie et plus de temps ». Surtout les jeunes « qui représentent 60 % », note Hubert Trollé. « Des seniors qui se sentent perdus dans le train et trouvent les changements contraignants apprécient aussi ce mode de transport », ajoute Damien Kerrand.

* 7 h 30 au départ de Lorient, arrivée à Paris, 14 h. Départ de Paris 15 h 30, arrivée à Lorient 22 h.

« Ma seule raison d'avoir pris le bus, c'est le prix »

Mardi matin, 10 h 40, à la gare routière, quelques voyageurs traînent leurs valises. Caroline, la trentaine, « prend l'air ». « J'en ai encore pour plus de 7 heures de trajet », lâche-t-elle, entre deux bouffées de nicotine. Partie de Quimper le matin, la chargée de production se rend sur Paris. « Heureusement, j'ai prévu un bon bouquin et une tablette pour regarder des films, sourit cette intermittente du spectacle. La seule raison qui m'a poussée à choisir le bus, c'est le prix. En train ça m'aurait coûté 50 € et mon covoiturage a été annulé », ajoute-elle avant de remonter à bord. 19 €, pour plus de 500 km, un tarif qui en séduit plus d'un. Comme Laëticia, 18 ans, qui va voir son copain tous les quinze jours avec ce mode de transport. « Je ne suis pas à l'aise de parler à des inconnus en covoiturage. Là, on n'est pas dérangé. Il y a le wifi, des prises, je peux aller sur Facebook ».

« Je n'ai pas eu le choix des horaires »

Aurore, 31 ans, attend le même



Nolwenn, 19 ans, trouve les horaires contraignants. Surtout pour aller à Rennes.

bus pour Brest, vendredi après-midi. La Brestoise a laissé sa « vieille voiture pas confortable » au garage pour venir passer la journée à Lorient. « Au moins, en car, il n'y a pas de changement et on ne se fatigue pas. On peut s'occuper en faisant autre chose que de conduire. Et c'est plus confortable que le train ». Cette mère au foyer n'a pas eu le choix des horaires ni pour l'aller ni pour le retour. « Je ne pouvais pas repartir plus tôt, ni arriver plus tard ».

Un bus par jour pour Rennes

Même sans activité professionnelle, Nolwenn, 19 ans, trouve les horaires contraignants. « Pour Rennes, il n'y a qu'un bus par jour. Faut vraiment être disponible », souligne-t-elle en attendant son ami qui descend du car venant de Paris. À l'intérieur, Alain et Éliane, un couple de retraités, attendent qu'il redémarre. « Nous, on s'arrête souvent en voiture. On n'est pas à une heure près. En car, ça coûte beaucoup moins cher. Surtout si on prend en compte les péages, et les radars... ».